

IM

Du même auteur :

Les pensées voyageuses, Éditions Maia, 2018

Je ne dirai rien à ta mère, Auto-édition, 2022



Intelligence Mutualisée

Christian Lavergne

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Christian Lavergne, 2024

www.christianlavergne.fr

ISBN : 979-10-359-8334-5

Dépôt légal : juin 2024

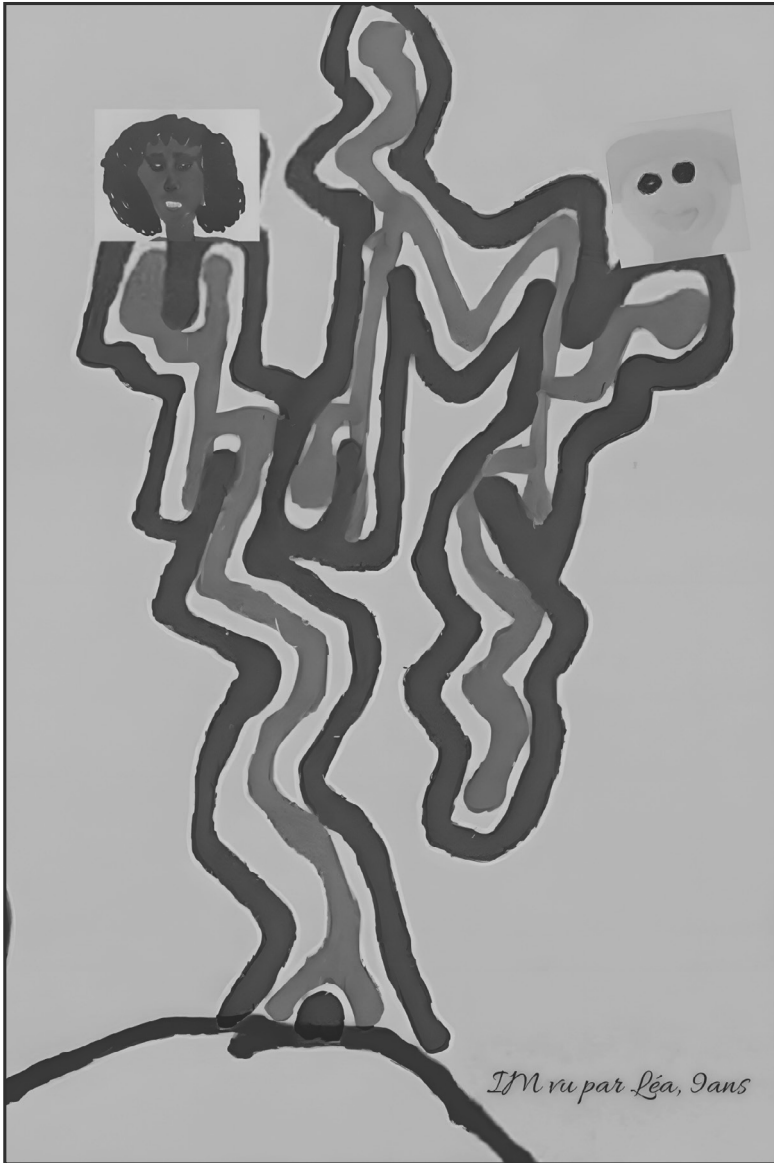
Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Achevé d'imprimer en France

Mise en page, couverture, autoédition : Anne Guervel

SOMMAIRE

I. Le voyage	9
II. La rencontre	47
III. L'immersion	73
IV. L'épreuve	119
V. La révélation	149
VI. Le retour	177



« Le véritable savoir, c'est de savoir qu'on ne sait rien. »

(Socrate)

I

Le voyage

1

Yoa se penche sur le petit espace que l'homme lui a désigné. La lueur est bien toujours là, émanant du sol à quelques mains du bord de la source. Lentement, à l'aide d'un compas, elle trace un cercle d'environ trois doigts de diamètre autour du halo lumineux. L'homme la regarde, intrigué. Puis elle sort de son sac une lame cylindrique qu'elle règle au diamètre voulu. Minutieusement, elle la dépose sur le cercle, puis, sans aucun effort, la lame s'enfonce dans le sol. Dès que la profondeur est jugée suffisante, Yoa resserre l'outil de façon à emprisonner les quelques grammes de galie et de sable qu'elle dépose ensuite à l'intérieur d'un flacon spécialement conçu et de même diamètre. Puis elle visse le bouchon jusqu'à ce que la pièce cylindrique reliée par dessous appuie fermement sur l'échantillon qui ne risque plus ainsi de se disperser même en agitant et retournant le flacon dans tous les sens. La lueur est toujours visible à travers la paroi de verre.

*

Un coup d'œil sur le réveil. 3 h 25. Réveillé brusquement après un rêve dont il ne parvient pas à se souvenir des détails, Luc ne retrouve pas le sommeil. Cela fait près de trente minutes qu'il tente de ne penser à

rien pour laisser son corps rejoindre tranquillement les bras de Morphée mais ses pensées retournent sans cesse sur des brouilles qui prennent une dimension extravagante. Y aura-t-il assez de bois pour alimenter la cheminée durant tout l'hiver ? L'herbe qui recommence à envahir le gravier. Le vélo d'Annie dont il doit réparer les freins avant leur prochaine sortie, dimanche. Le coup de main qu'il a promis à Sébastien pour nettoyer son four à pain et qui va lui prendre une journée... Il sait bien par expérience que la nuit transforme et exagère tout en négatif.

*

Au-dessus de sa tête, l'astre lumineux projette ses rayons entre la cime des arbres et chauffe son corps entièrement nu. Une envie soudaine de se fondre dans l'eau de la source. Elle dépose son sac contenant le flacon sur un rocher puis s'avance lentement. L'homme la regarde toujours. Il préfère s'asseoir et attendre plutôt que d'aller au contact de l'eau.

*

Il finit par décider de quitter le lit et la chambre en prenant soin de ne pas réveiller Annie. Doucement, il referme la porte. La lune est décroissante et doit tout juste venir de se lever à l'horizon. Il se dirige vers la fenêtre qui était restée grande ouverte pour faire entrer la fraîcheur après cette chaude journée indigne d'un mois d'octobre. Selon les météorologues, ce mois dépasse tous les records de températures connus jusque-là.

Son regard se perd dans l'immensité d'un ciel tapissé d'étoiles.

*

Flottant sur le dos, elle sourit en regardant le ciel. Elle devrait peut-être se dépêcher à faire son voyage avant qu'il ne soit trop tard, mais elle sait aussi qu'elle doit prendre le temps des petits plaisirs, prendre le temps de remercier la nature pour tout ce qu'elle lui procure de sensations, toutes plus étonnantes les unes que les autres.

*

D'un geste en avant de chaque pied, il enfle ses croques qui attendent sagement près de la porte puis remonte machinalement vers la gauche pour rejoindre à quelques mètres la petite route communale. Un léger

vent de fraîcheur vient enfin soulager la chaleur de son corps recouvert seulement d'un caleçon et d'un tee-shirt pyjama. Le faible clair de lune montante et ses yeux s'habituant à l'obscurité, il parvient à visualiser le paysage alentour. Il devine la maison qui, à deux cents mètres de là, était encore celle d'Annie sept années auparavant. Il repense à ce matin de mars 2016. Le jour n'était pas encore levé. Le gyrophare bleu des pompiers. Il s'est précipité. Annie est tombée en larmes dans ses bras. François, son mari, venait de succomber à un AVC. Quand il a acheté sa maison ici à Sainte-Florence en 2014, Luc s'est très vite lié d'amitié avec ses nouveaux voisins. Il s'est surtout beaucoup intéressé à l'activité de leur fils, Sébastien, qui a entrepris de faire fonctionner un four à pain pour compléter le revenu que lui procurent les quelques hectares de vignes. Sébastien habite une maison voisine avec sa compagne Margaux et leurs deux jeunes enfants de trois et six ans.

*

L'homme lui tend une serviette qu'elle avait déposée près du sac. Elle s'éponge légèrement le haut du corps puis l'enroule autour de la taille avant de reprendre son sac en bandoulière. L'homme la précède sur le chemin du retour vers le village.

*

Luc s'était juré de ne jamais vivre en couple. Des aventures oui, mais toujours s'arrêter à temps avant que la relation ne devienne trop compliquée. Et surtout pas d'enfants ! Ceux des autres, par contre, oui. Il a pris à cœur son métier d'enseignant au Lycée Agricole de Blanquefort. Accompagner les jeunes adolescents dans leurs recherches de stages, les études de cas et, surtout, les sensibiliser au rapport à la nature et tout ce qui relève du vivant. Luc a vécu toutes ces années avec passion jusqu'au jour où l'arrivée d'un nouveau directeur d'une incompétence inégalable et qui ne comprend rien à la nature des rapports humains lui a pourri la vie. Son état est devenu tel que le médecin a fini par lui ordonner un arrêt de travail. Luc a 58 ans à ce jour et il ne lui reste que deux ans avant d'espérer partir à la retraite grâce au dispositif de carrière longue. Si les conditions ne changent pas au lycée, il ne reprendra jamais une activité professionnelle.

*

L'homme est un chasseur, et pour cette raison il est en permanence armé d'un pistolet à rayons capables de terrasser sur le champ un kouali à une distance de cent cinquante pas. Il raccompagne Yoa vers le village des hitsous.

*

Après le décès de François, Annie n'a pas voulu rester seule dans cette grande maison et elle a pris un loyer à Sauveterre tout près du collège où elle enseigne l'histoire-géographie. Un lien d'amitié très intense s'est maintenu entre elle et Luc après cet événement dramatique, jusqu'à ce retour d'une soirée chez Sébastien et Margaux. Annie a proposé à Luc de profiter de sa voiture pour le raccompagner jusque chez lui... puis ils se sont rendu compte qu'ils étaient amoureux. Malgré leur nouvelle relation qui n'était plus un secret pour personne, il a fallu encore deux années avant que Luc se résolve à accepter une femme dans sa maison.

Comme pour se rappeler à lui la réalité du temps qui passe, sa main vient caresser la peau rappeuse et mal rasée de son menton, avant de promener ses doigts sur la nuque, puis le crâne, entre des cheveux gris encore assez longs pour lui couvrir les oreilles. Son regard est alors figé sur le croissant lunaire. Il est si lumineux et semble si proche ! Sur la droite, pas très loin vue d'ici, une étoile brille plus fort que toutes les autres. À n'en pas douter il s'agit de Jupiter. Tout au-dessus en levant encore plus la tête, la Voie lactée, notre système solaire, notre galaxie... Luc est toujours en extase et en plein questionnement devant la contemplation de cette immensité. Que sommes-nous au milieu de tout cela ? Qu'y a-t-il au-delà de cet univers dont nous ne percevons qu'une infime partie ?

*

Les hitsous accueillent Yoa pour lui permettre de réaliser ses recherches. Ils viennent de vivre une période mouvementée. Un mois auparavant, leurs appareils indiquaient l'imminence d'un séisme et ils ont dû transporter leur village un peu plus loin dans la forêt pour s'éloigner du probable épicentre détecté. La secousse a été au final très faible et ils ont pu rapidement réintégrer leur lieu de résidence. Puis, quelques jours plus tard, Haïf a remarqué cet étrange phénomène au

cours d'une expédition de chasse. Un halo de lumière de tout petit diamètre émanait du sol tout près d'une des nombreuses sources présentes dans la forêt. Comme il se doit dans ces cas-là, il a aussitôt inscrit cette information sur le réseau intercivilisationnel. Depuis son village du vieux continent à plus de huit mille envolées de là, Yoa a tout de suite réagi. Cela fait la quatrième fois qu'elle est confrontée à ce phénomène. Il était déjà arrivé par le passé de trouver par hasard une lueur bizarre à même le sol mais elle disparaissait dès que l'on tentait d'émietter la galie qui l'emprisonnait. Puis Yoa comprit, sans pouvoir vraiment se l'expliquer, qu'il ne fallait rien toucher à l'environnement immédiat de la lueur si l'on voulait savoir exactement d'où elle vient. Et c'est ainsi qu'elle a pu faire d'étranges découvertes. Il y a quelque chose qui dépasse les limites de la connaissance. Les observations réalisées lors de chaque expérience renforcent son intuition de l'existence d'une forme de vie, bien qu'elle n'ait jamais pu en fournir des preuves concrètes. Peut-être que cette fois sera la bonne ? Encore faut-il ne pas partir trop tard ni trop tôt non plus, et cela est extrêmement compliqué à mesurer.

*

Il reste ainsi presque une minute, la tête dans les étoiles, jusqu'à ce que la douleur à la nuque devienne insupportable et le ramène à la réalité. Il va retourner dans son lit, retrouver Annie, ne pas la réveiller. Annie qui a accepté de ne rien changer à la maison de Luc avec ses vieux carreaux de Gironde à même la terre battue, ses murs en moellons et sa seule cheminée comme moyen de chauffage. Annie qui n'a pas voulu retourner vivre dans l'autre maison où l'absence de François serait trop dure à supporter.

Luc se rendort.

2

Avant de venir ici, Yoa ne connaissait les hitsous que par l'intermédiaire des images transportées. La peau des hitsous est majoritairement pâle contrairement à celle de Yoa, issue de la civilisation des jogours

qui évolue plus au sud sur la partie du vieux continent proche de la côte. L'appellation « vieux continent » vient du fait que c'est celui qui contient les plus anciennes traces de présence de l'humanité, celui d'où sont parties toutes les migrations sur l'ensemble de la planète Galia. La proximité avec l'Océan a orienté la culture des jogours vers la célébration de l'eau qu'ils considèrent comme créatrice de la vie et source d'alimentation procurée par l'activité de la pêche. Les hitsous, quant à eux, vivent essentiellement de chasse, de cueillette et accessoirement de cultures de légumes. La tradition des hitsous trouve toute son expression dans la fête annuelle du kouali, grand cervidé aux bois proéminents qu'ils considèrent pour le garant indispensable au maintien de l'équilibre de la vie. Bien d'autres peuplades et civilisations se répartissent ainsi sur la surface de la planète. La plupart vivent au milieu des forêts qui occupent la majeure partie du territoire et, comme les hitsous et les jogours, elles ont chacune leurs traditions spécifiques tournées vers la vénération d'un élément de la nature (un arbre, une plante, un insecte, un animal, une roche... etc.). Les origines de ces traditions remontent toutes à une période qui se situe entre dix et quinze mille ans en arrière, à une époque où les migrations de l'humain depuis le vieux continent vers les différentes zones de la planète, se seraient progressivement interrompues pour se stabiliser. C'est l'ère de la révolution de la Connaissance qui, après la découverte du feu deux millions d'années plus tôt, va contribuer à façonner le monde tel qu'il est aujourd'hui. Selon les historiens, cette révolution de la Connaissance a été précédée par la révolution Agricole dont on parle moins mais qui a ouvert la voie à la domestication de certaines plantes et certains animaux. Si l'alimentation en constituait l'objectif premier, cette découverte n'a jamais pu prendre son essor. L'agriculture et l'élevage d'animaux sont restés marginaux au regard des activités de chasse, de pêche et de cueillette. Toujours selon des recherches avancées, il semble que certaines civilisations situées sur une région fertile proche du vieux continent aient tenté de développer une activité agricole plus importante, mais elle aurait très vite régressé au regard de la trop forte demande en énergie qu'elle sollicitait. La pratique de l'agriculture comme principale source d'alimentation exigeait un mode d'organisation structuré sur un territoire qui ne convenait pas à l'esprit humain. Mais sans doute, la raison que l'on s'explique le mieux aujourd'hui réside dans l'impossibilité d'entrer dans un processus qui

considérerait la nature comme un objet que l'on pourrait manipuler à souhait. Or, pour toute civilisation sans exception, la nature est la vie. Elle contient la divinité source de la création du Monde. C'est ainsi que l'agriculture a ouvert la voie à une autre fonction essentielle, celle de l'observation. En découvrant qu'ils pouvaient maîtriser la naissance, la croissance, voire le croisement des espèces, les humains ont pris conscience de l'intelligence dont ils disposent pour agir à leur gré sur les éléments. Pour agir sur la matière. Agir sur le monde qui les entoure et mieux comprendre de quoi il est fait et peut-être un jour, comprendre le sens de leur existence ici, sur cette planète. Toutes les recherches archéologiques ciblées sur cette période s'étalant sur quelques milliers d'années dans toutes les régions du globe sans exception, ont mis à jour une multitude d'objets d'art (sculptures, gravures, peintures...) axés sur la contemplation de la nature et sur des activités montrant les humains en situation de recherche, d'observation et de domestication sur des éléments végétaux, animaux ou minéraux. Cette révolution de la Connaissance est aujourd'hui considérée comme la première dans la chaîne qui a façonné le processus de développement de l'humanité et avec elle, sont apparus toutes sortes de cultes de la divinité, donnant lieu à autant de religions qu'il existe de civilisations sur la planète. Ces croyances étaient fondées au départ sur la certitude que des forces supérieures coexistent à l'intérieur des éléments de façon à régenter les équilibres de la vie. Ainsi, chez les jogours, la divinité tient une place particulière dans l'élément eau. Ce qui ne veut pas dire qu'ils croient les dieux absents d'autres éléments constitutifs de la matière qu'elle soit végétale, animale, ou minérale, mais l'eau est, depuis cette ère de la Connaissance, l'élément central de multiples célébrations. De même que le kouali est traditionnellement remercié en tant que veilleur à l'équilibre de la vie dans de grandes manifestations religieuses des hitous. Mais c'est une deuxième révolution qui marquera réellement le début des connexions intercivilisations. Parvenue près de deux mille ans en arrière, elle viendra atténuer les croyances religieuses sans en éliminer les rites considérés comme essentiels pour rappeler que l'humain vient de la nature, qu'il en est partie intégrante et qu'il ne peut s'en extraire. Il s'agit de la révolution Atomique correspondant à la découverte des atomes. Elle fut déclenchée par Clipéon, chercheur de la civilisation des kori, qui a suggéré l'idée que la matière est constituée de particules invisibles à l'œil nu, la plus petite et indivisible étant l'atome.

Bien plus tard, et après des avancées scientifiques considérables, les besoins de se repérer communément dans le temps ont amené les civilisations à mutualiser leurs calendriers respectifs en séquençant en années les rotations de Galia autour de Sola, l'astre de feu qui chauffe et donne la lumière. L'année du décès de Clipéon fut alors choisie comme référence en devenant l'An 1 de cette nouvelle ère. Mille huit cent cinquante-trois années se sont écoulées depuis. Chaque civilisation peut toutefois conserver son calendrier spécifique. Mais celui-ci permet le dialogue universel avec le décompte du temps en mois, jours, heures, minutes et secondes. Pour chaque habitant de la planète, c'est bien l'année 1853 qui se déroule actuellement.

3

Annie est partie depuis plus d'une heure. Devant sa tasse de café, Luc l'imagine face à ses élèves en train de montrer sur une carte où se situe le Croissant Fertile, le berceau des grandes civilisations et... de l'agriculture ! Il l'imagine en train de leur expliquer, d'user des bonnes questions pour tenter d'éveiller leur curiosité si tant est qu'elle y parvienne ! Luc connaît bien, pour l'avoir pratiqué, le métier d'enseignant et il mesure toute la difficulté des profs de collège face à leurs classes d'adolescents avec lesquels toute communication devient un vrai parcours du combattant. Annie et lui sont d'une génération antérieure aux réseaux sociaux et, malgré le désir de s'y intéresser pour comprendre et se connecter avec la nouvelle vague, les méthodes pour capter l'intérêt de ces jeunes restent pour la plupart du temps inefficaces. Comparé à Annie, Luc avait tout de même un avantage qui était la spécificité de la formation agricole que la plupart de ses élèves (pas tous, malheureusement) avaient choisie parce qu'ils voulaient exercer un métier en rapport avec l'agriculture. Mais au collège, en 4^e ou en 3^e, qu'est-ce qu'on en a à faire du Croissant Fertile et du berceau des civilisations ?

Le village de Haïf, comme la plupart des villages sur Galia, est entièrement construit sur un socle en platex équipé de réacteurs tout comme un vaisseau aérospatial, permettant de le déplacer vers un autre endroit en cas de nécessité, ce qui fut le cas récemment pour échapper à l'éventuel séisme. Le socle est recouvert de galie et de gravats permettant une intégration en parfaite harmonie avec la nature environnante. Pour la même raison, les habitations ainsi que les bâtiments publics dédiés à la recherche ou aux activités culturelles sont recouverts de bois provenant de la forêt voisine. Au-dessus des arbres et tout autour du village, une série de panneaux solaires fournit l'électricité nécessaire aux casbanes des cent trente-deux habitants et à leurs activités communes. L'énergie procurée par Sola, de mieux en mieux maîtrisée, a longtemps fourni l'essentiel de l'électricité nécessaire pour les simples activités domestiques jusqu'aux déplacements des navettes aérospatiales. Mais elle est, depuis quelques centaines d'années, complétée par l'énergie venant d'une centrale de fusion nucléaire intégrée au centre de recherche et permettant d'améliorer la performance de certains engins destinés à de longs voyages dans l'espace. Cette mutation vers la fusion nucléaire a été rendue possible dès lors que la recherche scientifique a fait un pas de géant dans la maîtrise de l'atome, de la désintégration et la reconstitution de la matière.

Il a fallu de nombreuses années de travail et de recherches avant de réussir à écarter tout risque de radioactivité et de pollution par la diffusion de molécules indésirables, avant de mettre au point le procédé permettant de désintégrer la matière jusqu'à en séparer chacun des atomes la constituant. Il en est ainsi du platex, bien pratique pour la fabrication de multiples matériels. Il est uniquement composé d'atomes de carbone et d'hydrogène que l'on peut à présent séparer à volonté pour les assembler dans la création de nouveau matériel immaculé, sans générer d'émissions toxiques. Les outils de communication, tels que les tablettes et ordinateurs, sont fabriqués selon cette même technique. Naturellement, l'extraction des matières premières est initialement nécessaire de l'environnement naturel ; mais une fois conçus, ces objets peuvent être recréés indéfiniment.

Encore une fois, ces avancées prodigieuses n'auraient jamais vu le jour si l'humanité n'avait pas fait le choix de se consacrer sans compter à la recherche scientifique dans l'unique objectif de parfaire sa connaissance du Monde.

Quant à la régulation thermique des habitations, un puits profond d'une centaine de mètres ressort sur la place centrale grâce à une perforation du socle. Un couvercle évite à l'air provenant des profondeurs de se propager à l'extérieur de façon à rejoindre par tout un système de tuyauterie intégrée dans le socle, l'intérieur de chaque habitation qui bénéficie ainsi d'une température constante été comme hiver. Un robinet à proximité du puits permet à chacun de retirer l'eau qu'il désire pour ses besoins personnels. Il y a même une douche spécialement destinée aux habitants qui, revenant des activités de chasse ou de cueillette, éprouvent le besoin de laver et rincer leur corps des salissures et de la sueur. Haïf, n'ayant pas profité de l'eau de la source pour se baigner comme Yoa, dépose son unique vêtement constitué d'un pancho sur la patère prévue à cet effet avant d'exposer son corps nu à la douche d'où s'écoule une eau légèrement réchauffée par une plaque solaire. Puis il attrape dans un petit bac une poignée d'argile mise à disposition et s'en recouvre le corps qu'il frotte énergiquement avant de se rincer à nouveau. Un groupe d'enfants passe juste à côté en courant au moment où Haïf entreprend de s'essuyer.

— *Goy aïn tsi* ?¹ (Où vont-ils) demande Yoa.

— Apprentissage de chasse comme chaque soir de pleine Elline. Aujourd'hui, c'est le tour d'Hélia. Elle les attend à la lisière de la forêt pour leur enseigner les comportements adaptés en cas d'attaque par un animal.

Yoa comme Haïf savent bien que les animaux sauvages (excepté les félious à rayures qui dans certaines régions chassent l'humain pour leur nourriture) n'attaquent qu'en cas de danger pour eux-mêmes ou leurs progénitures. Aussi, une simple promenade en forêt demande de garder en permanence les sens auditifs, visuels et olfactifs en éveil. Par exemple, le simple passage à proximité d'une tanière peut provoquer

¹ Le dialogue galien est ici transcrit phonétiquement avec notre alphabet. Ils sont par la suite traduits systématiquement en français pour la bonne compréhension du lecteur.

une réaction indésirable et pour le moins violente d'une leuve déterminée à protéger ses petits. Mais le plus dur à expliquer aux enfants, c'est la compréhension du comportement animal qui est foncièrement différente du comportement humain. Deux animaux d'une même espèce sont capables de se battre pour défendre un territoire ou simplement pour gagner la faveur d'une femelle s'il s'agit de deux mâles. Chose impensable pour des humains de se comporter ainsi entre eux. Le territoire et l'amour sont des choses qui se partagent sans que cela pose de problème aux uns et aux autres.

— Hélià ?

— Tu l'as croisée tout à l'heure à la sortie de la cabine de téléportation. Elle dépeçait un robitor devant sa casbane. C'est une chasseuse expérimentée et très pédagogue. Les enfants l'adorent.

Yoa se souvient oui de cette femme à la longue chevelure blanche qui lui a adressé un sourire timide de bienvenue par-dessus sa table de travail quand elle est passée à son niveau. Elle se souvient avoir évalué son âge à plus ou moins 80 ans et s'être dit intérieurement qu'à 32 ans, elle a encore de belles années de recherche devant elle avant d'être elle-même une octogénaire dans la même condition physique. C'était il y a seulement deux heures, quand Yoa est sortie de la cabine de téléportation. Elle a opté pour ce mode ultrarapide de déplacement vu la distance importante, bien qu'elle sache qu'il ne faut pas en abuser. En fait, il s'agit d'un simple principe de précaution qui recommande de ne pas pratiquer la téléportation plus de deux fois par mois, sans qu'on sache si cela porte vraiment tort au métabolisme. Yoa en doute. Cependant, elle s'en tiendra aux recommandations, ce qui veut dire qu'elle devra retourner chez elle en navette aéro puis attendre un peu avant de pratiquer à nouveau la téléportation qu'elle se réserve pour des cas urgents et très éloignés. Par ailleurs elle est consciente qu'elle va très bientôt soumettre son corps à un autre type d'épreuve qui n'est pas moins risqué, loin de là.

— Veux-tu rejoindre la casbane maintenant pour déposer tes affaires ?

— Oui je veux bien. Il faut que je me pose cinq minutes avant de décider du moment du départ.

Haïf accompagne Yoa jusqu'à la casbane destinée aux invités chercheurs à proximité du bâtiment consacré aux recherches scientifiques. Une fois seule à l'intérieur, elle commence par sortir le flacon pour l'examiner. La lueur est toujours active et paraît légèrement plus intense que tout à l'heure. Elle n'a donc pas encore pris le chemin de l'extinction et Yoa pense qu'il faut attendre encore tout en présumant qu'il ne lui reste que quelques heures avant qu'il ne soit trop tard. Elle se rend dans la salle voisine spécialement aménagée pour son intervention. Le spationef, isolé à l'intérieur d'une cage de verre, a été installé au centre. Face à lui et de l'autre côté de la paroi transparente, un panneau vertical en platex comprend une étagère à mi-hauteur sur laquelle Yoa dépose le flacon. Puis elle retire le bouchon pour en visser un autre relié à un détecteur de vibration dont l'écran se situe au-dessus sur le panneau. Elle attend quelques instants que les vibrations consécutives à l'installation cessent pour laisser place à une ligne continue parfaitement calme et horizontale. L'appareil est réglé pour repérer des vibrations qui témoigneraient d'une anomalie dans ce type d'environnement, c'est à dire supérieures à celles engendrées par les micro-organismes qui y pullulent inévitablement. Rien à signaler donc pour l'instant. Elle pénètre dans la cage puis entre à l'intérieur du spationef pour vérifier que tout est en place. L'espace arrière contient tout ce qu'il faut pour permettre à une personne d'y séjourner sur une longue période (couchage, sanitaire, réserves en nourriture et oxygène...). Puis elle s'installe sur le siège face aux commandes. Le flacon est juste en face à une distance d'à peine vingt centimètres – rendue à ce stade, Yoa adopte les critères de mesures intercivilisationnels. Elle ne compte plus en pas, en mains ou en envolées, mais en mètres, centimètres et millimètres, la seule façon de faciliter les dialogues avec ses confrères chercheurs – l'interrupteur de commande directionnelle est sur la droite. Elle l'active et un fin rayon vert apparaît, reliant le spationef au flacon. Plus exactement, il relie le spationef à l'exact centre de la source lumineuse émise par l'échantillon. Un second interrupteur enclenche les réacteurs. Elle démarre et laisse au ralenti. Reste le troisième interrupteur marqué d'un R^2 qu'elle ne pourra forcément qu'enclencher au moment voulu. Elle éteint tout et reste encore une trentaine de secondes à vérifier que tout y est avant de rejoindre la

² R est ici une traduction de la première lettre du mot galien signifiant Réduction.

chambre et de s'affaler, le dos collé au matelas, les yeux grands ouverts dirigés vers le plafond. Dire qu'elle n'a pas peur serait se mentir. Un tel voyage est tellement imprévisible du fait de sa déconnexion avec le temps et l'espace. Elle en avait fait l'expérience il y a déjà plusieurs années dès que la technique était au point pour l'entreprendre et après plusieurs essais avec un primate. Ce qu'elle a trouvé alors confortait ses convictions bien qu'elle n'ait trouvé rien d'autre que du néant. Mais les trois derniers voyages, en tentant de rejoindre l'origine de la lumière sur les échantillons trouvés, ont été différents. Pour le premier, elle est partie alors que la lueur avait bien diminué et elle n'a encore trouvé que du néant. Pour les deux suivants, elle est partie plus tôt et ce qu'elle a trouvé est à couper le souffle.

Elle est pleinement immergée dans le souvenir des images rapportées de ces expéditions quand elle entend frapper à la porte. Elle va ouvrir et découvrir une enfant d'une dizaine d'années et un garçon du même âge encombré d'un grand plateau entre ses deux bras.

— Bonjour Yoa. Nous venons de la part de la communauté pour t'offrir ce repas, dit la fille en montrant le plateau.

— Oh merci beaucoup. Il est vrai que je n'ai même pas pris le temps de cueillir quelques ingrédients dans la forêt, répond Yoa tout en sachant qu'elle s'attendait à une telle offrande comme il est de coutume dans chaque communauté quand elle accueille une personne étrangère.

— Tu as juste à faire réchauffer dans le four. Ce sont des morceaux de robit accompagnés de feuilles de celicou sauvage. On t'a mis aussi des prunelles de la forêt et quelques mirides cueillies dans le verger, et aussi un formiou fabriqué par ma mère avec le lait de nos cabrettes.

— Hmmm... Tout cela a l'air excellent ! Merci merci, se réjouit Yoa en tendant les bras pour réceptionner son offrande. Puis elle se remémore le groupe d'enfants vu tout à l'heure sur la place : « Vous n'êtes pas avec Hélià dans la forêt ? »

— Non, nous on l'a fait hier.

Sûrement pour faire des groupes plus restreints, pense Yoa qui ajoute « Ah d'accord. Merci encore et bonne soirée les enfants ! »

— Au revoir et bonne soirée Yoa, répondent-ils en chœur en faisant suivre leurs paroles d'un brusque mouvement de demi-tour pour rejoindre la place centrale et retourner à leurs jeux.

Après avoir déposé le plateau dans l'espace cuisine, une sensation de fraîcheur venant avec la fin du jour rappelle à Yoa qu'elle est toujours entièrement nue depuis qu'elle a déposé sa serviette sur l'étendoir dans l'entrée. Elle retire de son sac son pancho en laine de cabri qui la suit dans tous ses déplacements et s'en recouvre le corps. Un nouveau coup d'œil sur le flacon lui indique qu'elle peut attendre encore... Enfin c'est ce qu'elle pense ! Elle peut donc prendre le temps d'appeler Giaco et les enfants. Un coup d'œil au cadran lui indique 19 h 12 et il n'y a aucun décalage horaire. Bien qu'elle soit très loin, elle n'a pas changé de fuseau.

5

Le flash info à la radio ce matin du 10 octobre 2023 n'est certainement pas fait pour remonter le moral ! Évidemment, la majeure partie est consacrée aux événements consécutifs à l'attaque du Hamas sur le territoire israélien. Puis un coup sur le réchauffement climatique avec ce mois d'octobre qui bat tous les records de température. Et aussi une info sur les maires de six grandes villes de France qui déposent un recours juridique car ils manquent de place pour les sans-abris en hébergement d'urgence. Puis un billet sur la loi d'immigration pour laquelle le ministre de l'Intérieur veut durcir les conditions d'attribution des titres de séjour. L'Italie qui veut interdire la circulation des bateaux de secours aux immigrés dans ses eaux territoriales... etc., etc.

Comment est-il possible d'apprécier le café matinal à l'écoute de ce déluge d'informations accablantes ? Le mug chaud dans une main, Luc se dirige sur le pas de porte pour finir son breuvage dehors alors que la température recommence déjà à grimper. Il se reconforte par la vue d'un paysage apaisant qui s'offre à lui, là, juste devant sa maison. Une mésange vient se poser un moment sur le bord de la fenêtre puis d'un mouvement ultrarapide, pique vers le sol pour récupérer ce qu'il suppose être une miette de pain ou une croûte de fromage,